

## ANALYSER LA DISCUSSION POLITIQUE EN LIGNE

De l'idéal délibératif à la reconstruction des pratiques argumentatives

[Mathieu Chaput](#)

Lavoisier | « Réseaux »

2008/4 n° 150 | pages 83 à 106

ISSN 0751-7971

ISBN 9782746222533

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2008-4-page-83.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Lavoisier.

© Lavoisier. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# ANALYSER LA DISCUSSION POLITIQUE EN LIGNE

De l'idéal délibératif à la reconstruction  
des pratiques argumentatives

Mathieu CHAPUT



L'engouement initial pour les pratiques politiques en ligne, débutant il y a une quinzaine d'années, a conduit bon nombre de chercheurs dans les pièges du déterminisme technologique, de la généralisation hâtive et des comparaisons prématurées, ou encore d'une conception trop étroite du politique<sup>1</sup>. Cela en a conduit plusieurs aujourd'hui à « revisiter le potentiel démocratique de l'Internet »<sup>2</sup>. L'étude des interactions verbales n'a pas échappé à de telles préconceptions et, conséquemment, les recherches actuelles s'inspirent au départ de visions concurrentes du cyberspace, qui naviguent entre le simulacre de vie politique et l'instauration d'une version contemporaine de l'agora démocratique<sup>3</sup>. Cette seconde tendance se caractérise dans la recherche par une pleine adhésion à « l'impératif délibératif »<sup>4</sup>, de même qu'à une croyance en la substitution de la médiation des institutions par celle de la technique. Nous retrouvons peut-être surtout l'influence prédominante de Jürgen Habermas et d'un renouvellement de ses thèses sur l'argumentation rationnelle constitutive de l'espace public dans la société bourgeoise<sup>5</sup>. Le modèle habermassien atteint désormais un statut quasiment paradigmatique en ce qui a trait à l'étude du nouveau domaine « d'Internet et de l'espace public », touchant aussi bien à des problématiques d'analyse structurelle des réseaux et de législations qu'à la représentation dans les contenus informatifs diffusés en ligne et aux interactions médiatisées entre citoyens<sup>6</sup>.

Ainsi, une lignée importante de travaux sur la discussion politique en ligne va consister en une évaluation des pratiques ordinaires à l'aune de l'idéal délibératif habermassien. Au plan empirique, les chercheurs vont principalement s'efforcer de recenser quantitativement<sup>7</sup> ou qualitativement<sup>8</sup> la

---

1. L'auteur tient à remercier Fabienne Greffet et Stéphanie Wojcik, pour leurs judicieux commentaires sur des versions antérieures de ce texte.

2. WARD et VEDEL, 2006.

3. Voir POSTER, 1997 ; RHEINGOLD, 1993 ; TOULOUSE, 1998 ; VEDEL, 2003.

4. BLONDIAX et SINTOMER, 2002.

5. HABERMAS, 1978 [1962].

6. DAHLGREN, 2005.

7. SCHNEIDER, 1997.

présence et le degré de caractéristiques comme la sincérité, la réflexivité, la diversité ou encore l'interactivité des participants. Bien que certaines études attestent d'un niveau appréciable de marqueurs de délibération dans certains forums de discussion électroniques en Europe<sup>9</sup> ou au Chili<sup>10</sup>, un nombre plus important déplore l'écart considérable entre l'idéal normatif et sa traduction empirique. Parmi les lacunes observées, notons l'absence fréquente de justifications à l'appui des opinions exprimées<sup>11</sup>, le taux élevé de contenus susceptibles d'enflammer les débats<sup>12</sup> et fréquemment, l'intolérance ou l'indifférence vis-à-vis des points de vue différents qui se traduit par une forte homogénéité des contenus et un renforcement des positions<sup>13</sup>. Bien loin d'une confrontation des idées politiques, on assisterait plutôt à leur dispersion à travers une multitude de « micros sphères publiques » fragmentées et isolées<sup>14</sup>.

Malgré la contribution indéniable de ces premiers travaux à notre compréhension de la discussion politique en ligne, nous croyons néanmoins en la nécessité de maintenir certaines réserves face à leurs conclusions globalement négatives. L'appropriation du modèle délibératif de l'espace public pour analyser les pratiques de « communication publique » sur Internet transpose un biais normatif, susceptible d'être défavorable à notre connaissance du phénomène et d'en dresser un portrait à la fois partiel et partial. D'abord partiel, car en venant fixer à l'avance ce qui est censé constituer de « bonnes pratiques », l'idéal délibératif sert principalement de modèle contrefactuel permettant de délégitimer les interactions observées au sein des forums électroniques, blogs et autres sites en ligne. Ensuite partiel, dans le sens où la préoccupation des chercheurs pour un seul modèle d'échange tend à négliger les autres modes de communication démocratique, ou encore les moyens par lesquels les participants eux-mêmes établissent des normes encadrant leurs interactions, négocient les formes de justifications acceptables et s'accordent sur qui peut être autorisé à prendre part aux discussions. Ces deux limites invitent conséquemment à explorer par d'autres avenues le phénomène de la discussion politique en ligne. Nous proposons ici un moyen d'y parvenir à l'aide d'un modèle alternatif de communication argumentative. Suite à une présentation de ce cadre

---

8. DAHLBERG, 2001a.

9. BENTIVEGNA, 1998 ; TSALIKI, 2002.

10. TANNER, 2001.

11. HAGEMANN, 2002.

12. HILL et HUGHES, 1998.

13. DAVIS, 1999 ; DUMOULIN, 2002 ; LINAA JENSEN, 2003 ; WILHELM, 2000.

14. DAHLGREN, 2000.

d'analyse, nous tenterons d'en illustrer l'utilité au moyen de deux séquences d'interactions prélevées sur un forum de discussion électronique consacré aux questions politiques canadiennes et québécoises.

### Discussion critique et reconstruction argumentative

Le cadre d'analyse proposé ici s'inscrit dans la théorie « pragma-dialectique », qui conçoit l'argumentation comme un mode spécifique de discours caractérisé par l'utilisation du langage par deux acteurs ou plus afin de résoudre une différence d'opinion. Cette approche s'est développée depuis une trentaine d'années autour d'un groupe de chercheurs, principalement rassemblés à l'Université d'Amsterdam, et à partir des réflexions initiales de Frans H. van Eemeren et Rob Grootendorst sur l'argumentation en situations de dialogue<sup>15</sup>. Dans un contexte de renouveau des études sur l'argumentation, auquel ils contribuent d'ailleurs par la publication d'ouvrages de références et l'organisation de conférences internationales<sup>16</sup>, van Eemeren et Grootendorst vont défendre une perspective générale qui combine un cadre *dialectique* de discussion méthodique, rationnelle et normative avec une vision *pragmatique* du discours argumentatif accompli comme une succession complexe d'actes de langage. Jugeant que l'étude de l'argumentation ne peut s'appuyer uniquement sur l'idéalisation ou sur l'observation empirique, ils proposent par conséquent d'intégrer les dimensions normatives et descriptives en élaborant une méthode de reconstruction des discours ordinaires sur le principe du modèle idéal de la discussion critique. Leur modèle de la discussion argumentative sera progressivement enrichi par une composante rhétorique, reconnaissant par là que les interlocuteurs d'une dispute ne cherchent pas simplement à résoudre leur désaccord, mais encore qu'ils « manoeuvrent stratégiquement » pour faire en sorte qu'il se résolve à leur avantage. La première contribution attribuée à la pragma-dialectique tient à son renouvellement de l'étude des *fallacies* ou « sophismes », conçus non plus comme des raisonnements incorrects, mais plutôt comme des actions qui contreviennent à la bonne résolution d'une discussion argumentative. Cependant, nous proposons pour notre part de cibler l'utilité de la pragma-dialectique à titre de méthode d'analyse pour un mode particulier de communication argumentative que représentent les discussions politiques en ligne.

15. Pour une synthèse en langue française du développement de la théorie pragma-dialectique, voir VAN EEMEREN et HOUTLOSSER, 2004.

16. A titre d'exemple, voir VAN EEMEREN *et al.*, 1996.

L'un des principaux apports de cette théorie à l'analyse argumentative des discours consiste ainsi dans l'élaboration du modèle idéal de la discussion critique qui permet l'identification des différentes étapes que traversent les participants lorsqu'ils tentent de résoudre une différence d'opinion. Un désaccord qui se présente au cours d'une interaction marque l'étape initiale de la *confrontation*, c'est-à-dire qu'un interlocuteur manifeste son opposition ou met en doute une proposition énoncée par un autre interlocuteur. Ceci marque alors une rupture, une suspension de l'accord entre les parties en présence. Plusieurs scénarios se présentent alors à ces acteurs, qui peuvent simplement ignorer cette différence de vue, changer de sujet ou encore refuser d'en débattre. Nous assistons, en revanche, à une discussion argumentative dans les cas où les parties conviennent d'assumer leur désaccord et se proposent de le résoudre par le biais d'un échange d'arguments. Dans les pratiques ordinaires d'argumentation, cet accord qui marque la seconde phase de l'*ouverture* demeure généralement implicite. La compréhension commune du point en litige, des rôles et des règles de départ de la discussion est habituellement présumée par les parties, et ne devient explicite que lorsqu'ils font eux-mêmes l'objet d'un désaccord. La confrontation entre les parties se négocie donc sur le principe d'une coopération minimale. La discussion se poursuit au cours de la phase d'*argumentation*, durant laquelle le protagoniste défend la proposition contestée contre l'antagoniste et se livre à une critique méthodique de celle-ci. Tour à tour, chaque partie énonce une argumentation simple ou complexe (comportant plusieurs arguments) pour tenter de convaincre l'autre partie. Ce processus se poursuit ainsi jusqu'au point où théoriquement, l'une des parties accepte l'argumentation de l'autre pour mettre un terme à la différence d'opinion. Cet accomplissement marque l'étape de la *conclusion* d'une discussion critique, et se termine à la faveur du protagoniste ou de l'antagoniste selon que la proposition débattue est finalement acceptée ou abandonnée.

L'idéal de la discussion critique nous permet de procéder à une reconstruction des pratiques argumentatives, que celles-ci soient monologiques ou dialogiques, orales ou écrites. Pour les théoriciens de la pragma-dialectique, cela ne signifie pas que les pratiques véritables sont décrites par un tel modèle, mais que ce dernier contribue néanmoins à expliquer ce qui se déroule au cours d'une discussion<sup>17</sup>. Sur le plan descriptif, le modèle participe à dégager clairement de nombreux traits de l'argumentation, y compris « les divergences d'opinion, la répartition des

---

17. VAN EEMEREN, GROOTENDORST, JACKSON et JACOBS, 1993.

rôles dialectiques, les prémisses exprimées et inexprimées qui composent les arguments et structurent l'argumentation »<sup>18</sup>. Sur le plan normatif, il permet l'évaluation des discussions sur la base des « mouvements fallacieux qui font obstacle à la résolution du conflit d'opinions »<sup>19</sup>. A l'interprétation des arguments par les participants d'une interaction s'ajoute désormais la reconstruction, qui implique d'identifier et d'isoler uniquement les éléments pertinents à la compréhension du déroulement de la discussion<sup>20</sup>.

Dans une perspective pragma-dialectique, la procédure de reconstruction tolère certaines transformations des textes originaux. Celle-ci inclut notamment la suppression des éléments non pertinents au processus de résolution de la dispute. Elle permet également au besoin l'ajout d'éléments qui demeurent sous-entendus dans le discours de chacune des parties en présence, telle la prémisses implicite d'un argument. Elle accepte enfin la substitution d'éléments vagues ou ambigus par des reformulations claires et mieux définies, de même que la permutation de certains éléments du discours de manière à élucider leur rôle dans la résolution de la dispute<sup>21</sup>. Ces principes justifient la présentation des extraits dans cet article, et notamment l'absence de certains messages composant les séquences sélectionnées. Toutefois, précisons que nous avons choisi de conserver la formulation originale des messages cités pour plus d'authenticité, et ce au prix du maintien des fautes d'orthographe et de syntaxe.

Cette approche partage bien quelques similitudes avec la théorie de l'argumentation chez Habermas, notamment quant à un idéal de communication sans entraves et guidé par la raison. Cependant, à la recherche du consensus chez Habermas s'oppose l'idéal poppérien du doute intellectuel et de la critique, qui privilégie « un flot continu d'opinions de plus en plus affinées »<sup>22</sup>. Par ailleurs, l'approche pragma-dialectique propose une méthode systématique et détaillée pour l'analyse des interactions, ce qui permet d'éviter le difficile et récurrent problème de l'opérationnalisation des critères de l'espace public habermassien<sup>23</sup>. Enfin, alors que la majorité des travaux sur la discussion publique en ligne inspirés

18. VAN EEMEREN et GROOTENDORST, 1996, p. 107.

19. *Idem*, 1996, p. 117.

20. VAN REES, 2001.

21. Ces étapes sont plus amplement détaillées dans VAN EEMEREN *et al.*, 1993, p. 61-62.

22. VAN EEMEREN *et al.*, 1993, p. 35.

23. DAHLBERG, 2004 ; PETIT, 2006.



par l'idéal délibératif procède au moyen d'une analyse de contenu, qui consiste principalement à fragmenter les éléments de l'interaction, l'approche privilégiée ici tient compte de l'organisation dynamique des échanges, restituant la manière dont commencent, évoluent et se terminent les discussions politiques sur Internet.

Dans la suite du texte, ce cadre d'analyse sera appliqué à deux séquences d'échanges issues du forum de discussion électronique *politiquebec.com*, une plateforme où se rencontrent de nombreux citoyens francophones pour discuter d'enjeux politiques divers, avec une préférence certaine pour les débats touchant à la place du Québec au sein du Canada. Le premier extrait aborde le thème des grèves étudiantes québécoises de 2005 et nous permet de rendre compte de l'organisation d'une discussion argumentative en ligne. L'intérêt pour ce premier extrait se justifie notamment par son caractère contingent, c'est-à-dire rattaché à la nécessité de porter un jugement face à une situation problématique. Le second reprend pour sa part le thème prisé de la souveraineté du Québec et nous sert principalement à illustrer la manière dont les échanges participent à définir le mode de la discussion politique en ligne. Sa valeur réside ici partiellement dans les efforts mis en place par les participants en dépit du caractère passionné, voire enflammé, des échanges liés au débat sur l'avenir du Québec au sein du Canada. De façon plus générale, le choix de ces extraits a été orchestré en privilégiant l'existence d'un désaccord explicite parmi les participants ainsi que la présence d'interactivité, manifeste sous la forme de réponses élaborant un nouveau sujet de discussion. La récurrence des thèmes auprès des usagers du forum de discussion électronique au cours de notre période d'observations constitue un troisième critère de sélection. Enfin, compte tenu de l'objectif principal du texte, qui consiste à explorer une méthode alternative d'analyse des discussions politiques, d'autres extraits auraient pu être retenus, révélant potentiellement d'autres traits fascinants des interactions politiques en ligne. Autrement dit, cette étude ne prétend aucunement épuiser la totalité des usages possibles de la méthode de reconstruction des discours argumentatifs, ou de produire une synthèse exhaustive des modes de discussion politique en ligne<sup>24</sup>.

---

24. Nous avons pu observer ailleurs que cette méthode pouvait tout aussi bien servir à reconstruire des cas de discussions dégénérant en querelles, ou encore pour des discussions marquées par plusieurs cycles successifs d'échanges entre les participants. Pour une présentation détaillée de ces exemples, voir CHAPUT, 2005.

### **Pour ou contre une grève étudiante ?**

En cohérence avec son programme de « réingénierie de l'Etat Québécois », le gouvernement du Premier ministre libéral Jean Charest adopte, lors de son budget 2004-2005, une réforme visant le régime d'aide financière aux études. Celle-ci se traduit par la conversion de 103 millions de dollars de bourses en prêts, remboursables par les étudiants au terme de leurs années d'études. Cette mesure attise immédiatement la colère des associations étudiantes dans les mois suivants, et culmine entre février et avril 2005 par la grève de nombreux cégeps et facultés universitaires<sup>25</sup>. Ces événements alimentent les débats dans de nombreuses tribunes à propos de la responsabilité individuelle et collective dans le financement des études post-secondaires. Ils vont aussi se transporter sur le forum de discussion *politiquebec.com* où citoyens et étudiants se rassemblent pour discuter de la pertinence d'appuyer la grève. Sur le site, une section spéciale est créée pour recueillir les fils de discussion destinés à cette question, et nous avons choisi ici d'en explorer un dans le détail en concordance avec les principes de la reconstruction argumentative.

Message 1- publié le 23/02/05

Je ne suis pas vraiment au courant du dossier mais je pense que mon cégep et plusieurs autres se prépare a un vote pour une grève illimitée.

J'ai lu un peu sur le sujet, en gros c'est a cause des coupures sauvages dans les bourses. Je ne sait pas trop si je vais être pour ou contre alors j'aimerais qu'on en discute.

C'est évident que je suis d'accord de protester contre les politiques stupides du gouvernement charest en éducation mais en même temps une grève générale c'est assez radical et probablement que ça ne changera rien. Je n'ai pas vraiment le gout de manquer mes cours...

Cependant, je n'ai toujours pas digérer le congédiment de Séguin et ça me tente d'exprimer mon ras le bol des libéraux :/

Vous, qu'en pensez vous ? j'aimerais surtout avoir l'opinion de cégepiens qui seront appeler a voter comme moi.

Cette intervention n'est probablement pas un exemple idéal de délibération formelle. Toutefois, ce message comporte une invitation à la confrontation

---

25. Cégep : Centres d'enseignement général et professionnel. Institutions dispensant des formations techniques et pré-universitaires.

des opinions, de même qu'une certaine orientation vers l'action. Dans ce sens, la conversation initiée ne se limite pas à l'expression d'une opinion, mais elle implique également un juge, et potentiellement plusieurs, susceptibles de fonder leur décision sur l'issue du débat.

Dans ce message, nous retrouvons les principales composantes de l'argumentation dialectique, ce qui inclut la question du débat sur l'appui ou non à une grève étudiante, et l'esquisse d'une argumentation soutenant chacune des deux positions. Cependant, l'indécision souligne l'absence de conclusion à cette question, motivant par conséquent son invitation à la collaboration. Sans traiter ici des arguments énoncés dans le texte, soulignons comment le proposant marque sa préférence à propos du type d'interlocuteurs autorisés à apporter leur contribution au débat. Celle-ci va alors agir comme fondement pour l'évaluation des argumentations, discriminant parmi les participants ceux et celles qui possèdent la légitimité nécessaire pour s'exprimer au nom des étudiants du cégep.

Si un seul message publié peut ainsi parcourir les trois premières étapes d'une discussion critique, le désaccord ne devient réellement incarné qu'à partir du moment où d'autres interlocuteurs intègrent la discussion. Considérons donc trois réponses qui s'ajoutent au message initial :

Message 2 – 23/02/05

Si j'étais encore au cégep, je serais « contre ». D'une part, les mouvements de manifestation étudiants sont trop désorganisés et, d'autre part, le gouvernement actuel sait pertinemment que ce ne sont en réalité qu'une minorité d'étudiants qui sont touchés par cette mesure. Dans quelques cas, on peut bien avoir un besoin absolu d'argent pour manger ou se loger, il reste qu'à court terme une bourse qui devient un prêt ne change strictement rien dans la situation des étudiants. Ce point-là risque bien de faire maintenir son cap au gouvernement quoi qu'il advienne. Et puis le monde s'en sacre pas mal en général. Ou bien on s'en sacre un peu moins mais on feint d'être préoccupé. Dans tous les cas c'est navrant. Il faut se détacher.

Message 3 – 23/02/05

On parle d'un gain possible d'environ 10 000\$ pour moins du tiers des étudiants.

On parle de « pertes possibles d'une demie année scolaire pour tous les étudiants.

Le choix est clair, contre la grève !

Message 7<sup>26</sup> – 23/02/05

Faits:

– au Cégep, tu rateras pas grand chose à moins d’être dans un programme comme les sciences de la nature ;

– les frais de scolarité au Cégep sont très peu coûteux comparativement à l’université ;

– si vous ne manifestez pas maintenant, vous, en tant que futurs universitaires, allez payer beaucoup plus que nous universitaires actuels.

Bref, cela dépend de votre vision à long terme. Le but de manifester au Cégep c’est plus pour son avenir à l’université que pour le présent au Cégep... Mais si j’étais au Cégep, j’aurais voté en faveur.

Selon le modèle de la discussion critique, l’interaction entre les interlocuteurs précède toujours l’expression du désaccord. Ici, dans la discussion en ligne, la séquence est retournée : c’est la publication des réponses qui vient actualiser l’existence d’un débat sur le forum de discussion électronique. Notons que deux des participants spécifient qu’ils écrivent « comme si » ils étaient encore au cégep, ce qui réitère le cadrage de la discussion autour d’un soutien à la grève et la voix des étudiants comme la plus légitime pour juger de cette question. Les rôles de la discussion se trouvent maintenant attribués, de même que les règles servant de standard pour l’évaluation des argumentations.

Un coup d’œil jeté au contenu des quatre messages souligne la prédominance des arguments privilégiant la dimension pragmatique du conflit, c’est-à-dire orientés vers les conséquences pratiques de ce conflit pour la population étudiante. Davantage que l’enjeu immédiat, le bien-fondé de coupures dans le programme de l’aide financière aux études, ce sont les implications futures de la grève qui sont mises en avant dans ces messages. Le premier message, ambivalent, oppose ainsi la contribution de la grève, comme expression actuelle d’un mécontentement envers le gouvernement, avec les implications futures néfastes en termes de parcours scolaire individuel et de cours manqués.

---

26. Les messages de ce débat consacré aux grèves étudiantes québécoises de 2005 sur le forum politiquebec.com ne sont bien évidemment pas tous cités, c’est pourquoi leur numérotation, quoique chronologique, n’est pas continue. Par exemple, entre le message 1 et le message 7, il y a donc six messages dont seuls des extraits des messages 2, 3 et 5 sont présentés ici. Nous avons par ailleurs choisi de conserver les fautes de grammaire, d’orthographe et de syntaxe.

A la dimension temporelle s'ajoute la tension entre les privilèges individuels et les gains collectifs. L'acte public de la grève et l'éventualité de gains collectifs pour les étudiants s'opposent ainsi aux conséquences individuelles d'une absence aux cours (message 1), ou alors ce sont les étudiants bénéficiaires du programme de prêts et bourses qui défendent un intérêt particulier, incompatible avec l'intérêt général de la population étudiante et celui de la majorité des citoyens (messages 2 et 3). Recourant à la forme de l'enthymème, l'un des antagonistes laisse sous entendre que la satisfaction du plus grand nombre est à privilégier, et ce au détriment des revendications du mouvement étudiant (message 3). Enfin, la réplique d'un protagoniste suggère un recadrage du lien entre gains individuels et collectifs, en expliquant comment la diminution de l'aide financière aux étudiants entraîne des conséquences néfastes pour les futurs étudiants à l'université (message 7).

Les exemples d'argumentation utilisés dans cette interaction semblent accorder une priorité aux conséquences pratiques des gestes à poser, à l'évaluation des gains et des coûts potentiels attribuables à une grève étudiante. Ceci nous indique d'une part comment les interlocuteurs « manoeuvrent stratégiquement »<sup>27</sup> afin d'avoir le plus d'influence sur le dénouement d'une discussion, dans le cas présent par un effort d'identification à la réalité d'un étudiant. D'autre part, ces pratiques argumentatives participent à la constitution de la parole politique en ligne en tant que genre discursif en émergence, apparentée à une « discussion politique profane »<sup>28</sup> qui se caractérise par la rareté des références factuelles ou statistiques, ainsi que par la valorisation du sens commun et des jugements pratiques<sup>29</sup>.

Davantage que les connaissances « objectives » ou l'autorité externe, c'est le recours à l'expérience personnelle qui prédominerait comme principal mode de justification dans la discussion politique en ligne. Les participants s'expriment alors en leur propre nom plutôt que comme porte-parole de groupes déjà constitués. La prévalence du témoignage formerait l'un des traits marquants de la discussion politique en ligne, établissant un contraste significatif avec l'énonciation politique qui s'accomplit généralement à travers la représentation et la délégation, autrement dit par le fait de parler au nom des autres. Cette mention de l'expérience vécue se retrouve notamment dans la suite de l'extrait choisi :

27. VAN EEMEREN et HOUTLOSSER, 1999.

28. MARCOCCIA, 2003.

29. BENTIVEGNA, 1998 ; DAVIS, 1999 ; HILL et HUGHES, 1998.

Message 5 - 23/02/05

(...) Alors que j'étais sur les bancs d'école, la charge de travail était si lourde et le temps alloués pour les travaux si courts, que la dernière chose qui me serait venue à l'idée aurait été d'aller faire le pitre dans les rues a bitcher en scandant so...so...so...

Pourquoi toujours se fier à l'État pour prendre ses responsabilités ? (...)

Message 13 – 30/03/05

Premierement, comment pouvez-vous répondre a cette question si vous ne fréquentez pas un cegep ou une université. (...) commencer par savoir de se que vous parlez au lieu de jugé sur des sujets qu'ils vous sont complètement dans l'ombre

Message 14 – 30/03/05

(...) J'ai passé plus de 7 ans a l'université, jamais eu une cenne de bourse, seulement un prêt. J'ai pris 4 ans à repayer, mois par mois, et j'avais 3 jobs.

J'suis pas mort, et j'ai appris la valeur de l'argent. Aujourd'hui, j'ai famille, et enfants, et tout le tralala d'un bon capitaliste. Je travaille pour mes sous, investi correctement, et je ramasse des REER. Je pète le feu.

A vous d'en faire autant. Arrêtez de téter le ouvernement, et prenez-vous en main. Lâchez les syndicats ils vont vous mener dans la dèche

Message 15 – 30/03/05

(...) J'travaille au salaire minimum l'été pour avoir de l'argent, faite donc pareil. (...)

Dans ces extraits, nous observons comment l'utilisation du témoignage permet d'introduire une nouvelle perspective à la discussion, celle des anciens étudiants ayant réussi à compléter leurs études en l'absence d'une aide financière gouvernementale équivalente (message 14). Le compte-rendu d'un accomplissement personnel semble alors se présenter comme une leçon généralisable à l'ensemble des étudiants visant à soutenir la responsabilisation de l'individu face à ses études. Partageant des points de vue similaires sur le débat, d'autres participants vont invoquer l'expérience personnelle afin d'associer les protestations à un manque de responsabilisation des étudiants

(message 5), ou poser un principe de symétrie justifiant que chacun prenne en charge son parcours académique (message 15).

L'usage de témoignages sert principalement dans cette interaction à proposer un recadrage des conséquences pratiques d'un soutien à la grève aux principes idéologiques sous-jacents. Il parvient également à contester le principe établi par les interlocuteurs et qui favorisait la perspective des étudiants du cégep, lequel se trouve réaffirmé par l'un des participants (message 13). Combinées, ces interventions participent à redéfinir les fondements de la discussion en négociant quels points de vue sont acceptables ou non.

Ce retour à l'étape d'ouverture de la discussion critique, qui se traduit ici par le discrédit ou la disqualification de certaines voix et la réorientation de la question argumentative, contribue certainement à expliquer pourquoi la discussion va se conclure par l'absence de résolution du désaccord d'opinion initial. Aux clivages de type idéologique s'ajoutent certaines caractéristiques du dispositif des forums électroniques qui tendent à diminuer la focalisation collective et la multiplication des conversations<sup>30</sup>. La discussion politique en ligne facilite l'expression et la confrontation des opinions, encourageant les participants à renforcer ou reconsidérer leurs propres perspectives sur une question politique<sup>31</sup>, sans que cela se traduise par l'atteinte de positions communes par le biais du consensus ou du compromis. Les discussions prennent fin de manière pour le moins tautologique, c'est-à-dire dès lors que les messages publiés cristallisent les échanges passés, sans que viennent s'ajouter de nouveaux éléments.

### **Qui est autorisé à prendre la parole dans une discussion en ligne ?**

L'utilité du modèle pragma-dialectique de la discussion critique s'exerce non seulement pour repérer l'organisation dynamique des interactions en ligne, mais également pour mesurer les écarts par rapport à l'idéal normatif de la résolution d'une divergence d'opinion. A cette fin, la théorie pragma-dialectique conçoit une série de règles de discussion servant principalement à l'identification des « sophismes » (*fallacies*) au cours d'un dialogue. Parmi celles-ci, retenons que la première règle indique que « les partenaires ne

---

30. MARCOCCIA, 2003.

31. BENOIT-BARNÉ, 2002 ; DAHLBERG, 2001b.

doivent pas faire obstacle à l'expression ou à la mise en doute des points de vue », et que la neuvième suppose que « si un point de vue n'a pas été défendu de façon concluante, alors le proposant doit le retirer »<sup>32</sup>. Tout manquement à ces règles n'entraîne pas de condamnation au plan moral, mais risque de compliquer la résolution de la dispute.

La problématique des règles de discussion couvre un nombre varié d'éléments, touchant aussi bien à la rédaction de chartes formelles associées à certains dispositifs de forums électroniques, comme celui de *politiquebec.com*, qu'au développement d'une « netiquette » dans les interactions en ligne. Pour le second extrait, nous avons cependant choisi de privilégier un moment où les règles font elles-mêmes l'objet d'une confrontation, ce qui survient au cours d'un échange sur le thème récurrent de la souveraineté du Québec. L'interaction débute par une proposition fortement polémique selon laquelle il faudrait clore le débat sur l'indépendance de la province du Québec, justifiée entre autres choses par l'échec des deux référendums tenus sur cette question en 1980 et 1995 :

Message 133 – 10/02/07

Je ne vois plus l'utilité, la pertinence de continuer les discussions sur l'autonomie, la souveraineté, le partenariat. La question a été réglée par deux fois en 1980 et 1995.

Je trouve que c'est une perte de temps et d'énergie de la part du P.Q. et des séparatistes, de continuer ce « placoting » qui dure depuis 37 ans : 1968-2005 (...)

L'argument défendu ici consiste à s'appuyer sur les échecs des deux référendums pour soutenir la désuétude du débat sur « la question nationale » au Québec, laissant entendre que le passé est garant de l'avenir. Les premières lignes de la proposition relèvent cependant d'une certaine ambiguïté, liée à la formulation imprécise et à l'utilisation d'un « je » impliquant l'oratrice. Cette difficulté ne manque pas d'être soulignée par un autre interlocuteur, qui en profite également pour lui adresser une critique :

32. VAN EEMEREN et GROOTENDORST, 1996, p. 229-230.

33. Les messages qui suivent sont consacrés à la souveraineté du Québec sur le même forum *politiquebec.com*. Leur numérotation suit les principes exposés à la note n° 26.



Message 4 – 10/02/07

Je suis pas sûr de comprendre le but de l'intervention de MFL. En fait, j'entrevois deux possibilités :

1. elle compte nous quitter (ce qui serait fondamentalement une bonne chose) ;
2. elle affirme que près de la moitié de la population québécoise devrait cesser d'être ce qu'elle est (*i.e.* souverainiste).

Selon que l'auditoire visé consiste en l'ensemble des citoyens du Québec ou des interlocuteurs du forum électronique, les propos ne semblent pas donner lieu à la même interprétation. Ceci doit être souligné parce que les interprétations multiples des messages en ligne donnent fréquemment lieu à des échanges hostiles<sup>34</sup>, mais aussi parce que c'est précisément cet élément d'incertitude qui va déclencher une interrogation sur les règles de la discussion au sein du forum de discussion *politiquebec.com*.

La séquence débute par une critique de la pertinence des propos tenus ou argument *ad hominem*, suivie d'un échange au sujet des principes prévalents dans l'organisation des échanges :

Message 11 – 11/02/05

Si seulement tu pouvais mettre en pratique tes visions, et te la boucler .. Nous en serions certes heureux et soulagés ..

Message 13 – 12/02/05

Holà! MFL est pratiquement la seule nationaliste canadienne sur ce forum ces temps-ci. (...)

Elle est peut-être répétitive dans les fils qu'elle amorce (bien qu'ils soient des plus populaires), mais un point de vue autre que nationaliste québécois qui soit fédéraliste ou souverainiste sur un forum de discussion concernant la politique Québec-Canada est le bienvenu. (...)

---

34. CAMPOS, 2002.

Message 14 – 12/02/05

Tu appelles ça des 'points de vue' et de discussions ? Des fils qui n'en finissent plus de vous transformer en chèvres à ressasser toujours les mêmes lunes.

Message 15 – 12/02/05

Les fils qu'elle amorce sont répétitifs.

Ceux qui y répondent à plusieurs reprises sont également répétitifs. (J'aurais dû ajouter un smiley lorsque je mentionnais que ces fils étaient populaires)

Si nous faisons fuir toute opinion « nationaliste canadien », nous perdrons ce point de vue sur ce forum de discussion intitulé : « Politique Québec-Canada ». (...)

Je la trouve fanatique, mais son point de vue m'est acceptable. (...)

La lecture de cette séquence d'interactions nous montre comment des règles de la discussion en viennent à être mobilisées par les participants. Premièrement, l'opposition initiale (message 11) semble être supportée par une dénonciation du caractère redondant des propos tenus par l'instigatrice de la discussion (message 14). L'interlocuteur semble ainsi défendre une certaine progression dans les discussions, qui en dépit du ton passablement hostile rejoint la neuvième règle de la pragma-dialectique impliquant que « si un point de vue n'a pas été défendu de façon concluante, alors le proposant doit le retirer »<sup>35</sup>. Dans ce cas, la règle suppose que les participants apportent des positions et arguments originaux aux débats dans les forums électroniques.

Face à cette posture, son interlocuteur va évoquer le droit à la liberté d'expression, de même que le principe de la diversité des opinions, ce qui rejoint à certains égards la première règle de discussion pragma-dialectique selon laquelle « les partenaires ne doivent pas faire obstacle à l'expression ou à la mise en doute des points de vue »<sup>36</sup>. La pertinence des propos se confronte ainsi au pluralisme des opinions, et en particulier dans le contexte où certains individus en viennent à représenter un certain discours politique (message 13). Nous pouvons aussi noter comment la majorité des participants est évoquée pour rendre compte de l'importance de ces débats

---

35. VAN EEMEREN et GROOTENDORST, 1996, p. 230.

36. *Idem*, 1996, p. 229.

redondants auprès des participants du forum, ce qui implique un partage de la responsabilité (message 15).

A travers cette confrontation d'arguments, qui encore une fois ne débouche pas sur un accord explicite entre les participants, les interlocuteurs redéfinissent ou rétablissent les procédures dictant cette communauté d'argumentation, les principales valeurs et conventions partagées par ses membres. C'est possiblement à travers la création et reproduction d'une *doxa* – un ensemble de valeurs, règles, savoirs et croyances partagées entre les membres d'un groupe de discussion en ligne<sup>37</sup> – que la dimension constitutive de la parole politique en ligne apparaît de façon la plus significative. Le dispositif des forums de discussion, en plus de permettre l'expression publique des opinions, participerait à la formation de certains groupements passant par l'apprentissage et le développement de pratiques argumentatives communes. L'importance de concilier à la fois les valeurs de liberté d'expression et d'égalité devant l'expression oblige alors les groupes à établir certaines normes et règles pour guider leurs discussions<sup>38</sup>. Et en retour, l'étude de ces pratiques peut nous permettre de rendre compte de l'existence des groupes en ligne sans avoir à se prononcer préalablement sur la notion ambiguë de « communauté virtuelle »<sup>39</sup>.

Finalement, prendre en considération les règles, conventions et manières de faire offre un moyen de réintroduire autrement le débat sur la contribution politique de la discussion en ligne, en partant du principe que la conversation n'est pas spontanément démocratique, mais que celle-ci doit respecter un ensemble de règles liées à la prise de parole et à l'écoute des autres<sup>40</sup>. Considérée sous cet angle, l'absence de consensus produit conformément à l'idéal délibératif ne traduit pas nécessairement l'échec de la discussion politique en ligne en termes de contribution aux dispositifs et pratiques démocratiques. L'instabilité caractéristique et la forte divergence de points de vue participent à la valorisation du débat public, le maintien des désaccords pouvant traduire une certaine ouverture à d'autres visions ou idéologies, le renoncement à certains préjugés, de même qu'un perfectionnement de ses propres argumentations<sup>41</sup>.

---

37. TARDINI, 2005.

38. GEORGE, 2002.

39. PROULX et LATZKO-TOTH, 2000.

40. SCHUDSON, 1997.

41. BENOIT-BARNÉ, 2002 ; DAHLBERG, 2001b.

## Conclusion

L'argumentation de ce texte s'est articulée autour de deux propositions complémentaires. Dans un premier temps, nous avons évalué la pertinence de dissocier l'étude de la discussion politique en ligne du seul modèle dérivé du modèle de l'espace public délibératif, la perspective dominante au sein de la littérature anglo-saxonne. Cette rupture apparaît notamment justifiée sur la base de son idéal contrefactuel qui tend conséquemment à dévaluer ou à négliger les pratiques discursives ordinaires. C'est ainsi que nous avons été conduits à explorer une autre méthode d'analyse basée sur la théorie pragmatodialectique de la communication argumentative. En procédant ainsi, nous avons pu retracer la manière dont s'organise une discussion en ligne à travers le positionnement des acteurs et le type de justification employée. L'intégration des dimensions descriptives et normatives de la discussion critique nous a également permis d'observer comment les participants tentent eux-mêmes de négocier les principes cadrant leurs interactions. Nous espérons que l'ébauche de ce modèle alternatif combinée à son application à travers deux extraits issus d'un forum de discussion électronique, saura à tout le moins convaincre la lectrice et le lecteur de l'importance de se livrer à une analyse minutieuse des interactions. C'est à ce prix qu'il devient possible de mieux rendre compte des manières de faire qui se déploient dans les dispositifs des forums de discussion ou autres espaces numériques, constitutifs d'une parole politique renouvelée.

Cet article ne plaide cependant pas pour la substitution d'un modèle à un autre. En ce sens, l'approche pragma-dialectique, qui apparaît selon nous comme une piste viable, ne représente néanmoins que l'une des directions possibles pour la recherche. Le caractère agonistique des discours et discussions politiques en ligne forme l'un des aspects qui demanderait à être plus amplement investi, en admettant particulièrement qu'ils ne s'orientent pas vers un improbable consensus habermassien. Les extraits analysés dans ce texte soulignent, et cela se trouve également corroboré par bon nombre d'autres travaux, que les discussions en ligne se caractérisent par des désaccords persistants. La confrontation des opinions, condition initiale de l'action politique, forme également l'un des principaux traits définissant le dispositif des forums électroniques<sup>42</sup>. Par conséquent, ce qui a pu être conçu à l'aune de l'idéal délibératif comme un mal à dépasser, ou autrement

---

42. DOURY et MARCOCCIA, 2007.

comme l'échec des participants à incarner une situation idéale de parole, se traduit désormais par la « confrontation agonistique » en tant que condition fondamentale de la démocratie politique<sup>43</sup>. Cela invite par conséquent à repenser le choix des modèles d'analyse de la discussion politique, en s'accordant par exemple sur la position voulant que la politique s'exerce davantage sur un mode rhétorique et théâtral que dialectique ou dialogique<sup>44</sup>. Ceci aurait pour conséquence de concilier l'analyse argumentative aux nombreuses stratégies de présentation de soi que déploient les participants des interactions en ligne. Enfin, nous croyons que le renoncement au consensus comme finalité de la discussion ne se traduit pas nécessairement par une valorisation du relativisme pur et de l'indifférence à l'autre, mais qu'il s'agit simplement d'insister sur le caractère indépassable des questionnements politiques qui animent ses nombreux participants. Dans ce sens, la prévalence du meilleur argument n'est pas aussi importante que la possibilité continue de sa critique, et de la transformation toujours possible des idées et des opinions, de la capacité de perfectionnement des pratiques de la discussion politique en ligne. C'est là une des leçons essentielles que nous pourrions tirer de l'observation de ses nombreux contributeurs.

---

43. MOUFFE, 2000.

44. CHARLAND, 2005. Bien que suivant un parcours fort différent, les théoriciens de l'approche pragma-dialectique en viennent également à admettre la nécessité d'une perspective rhétorique pour l'analyse de la discussion. Voir VAN EEMEREN et HOUTLOSER, 1999, 2004.

---

## RÉFÉRENCES

---

- BENOIT-BARNÉ C. (2002), "The Internet as a Space for Civic Discourse: The Case of the Unity Debate in Canada", Ferguson S. D. et Shade L. R. (eds.), *Civic Discourse in Canada: A Cacophony of Voices*, Westport, CT, Greenwood, p. 155-168.
- BENTIVEGNA S. (1998), Talking Politics on the Net (Research Paper R-20), Cambridge, MA, John F. Kennedy School of Government, Harvard University/The Joan Shorenstein Center on the Press, Politics, and Public Policy. [http://ksgwww.harvard.edu/presspol/Research\\_Publications/Papers/Research\\_Papers/R20.pdf](http://ksgwww.harvard.edu/presspol/Research_Publications/Papers/Research_Papers/R20.pdf)
- BLONDIAUX L. et SINTOMER Y. (2002), « L'impératif délibératif », *Politix*, vol. 15, n° 57, p. 17-35.
- CAMPOS M. N. (2002), "Competition, Lies and Dissimulation: Lessons from an Online Learning Clash", *Interpersonal Computing and Technology Journal*, vol. 8, n° 1, <http://www.aect.org/Intranet/Publications/ipct-j/2002/Campos.asp>
- CHAPUT M. (2005), L'argumentation dans la communication : une analyse des interactions au sein d'une communauté politique en réseau, Mémoire de maîtrise non publié, Département de communication, Faculté des Arts et Sciences, Montréal, Université de Montréal.
- CHARLAND M. (2005), « The Rhetoric of Impiety », Texte non publié d'une conférence délivrée lors de la J. Jeffrey Auer 2005 Lecture in Political Communication, Bloomington, Indiana University, Mars.
- DAHLBERG L. (2001a), "Extending the Public Sphere through Cyberspace: The Case of Minnesota E-Democracy", *First Monday*, vol. 6, n° 3. [http://firstmonday.org/issues/issue6\\_3/dahlberg/index.html](http://firstmonday.org/issues/issue6_3/dahlberg/index.html)
- DAHLBERG L. (2001b), "Computer-Mediated Communication and the Public Sphere: A Critical Analysis", *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 7, n° 1. <http://jcmc.indiana.edu/vol7/issue1/dahlberg.html#Thematization>
- DAHLBERG L. (2004), "Net-Public Sphere Research: Beyond the First Phase", *Javnost/The Public*, vol. 11, n° 1, p. 27-43.
- DAHLGREN P. (2000), « L'espace public et l'Internet : Structure, espace et communication, *Réseaux*, vol. 18, n° 100, *Communiquer à l'ère des réseaux*, p. 157-186.
- DAHLGREN P. (2005), "The Internet, Public Spheres, and Political Communication: Dispersion and Deliberation", *Political Communication*, vol. 22, n° 2, p. 147-162.

DAVIS R. (1999), *The Web of Politics: The Internet's Impact on the American Political System*, Oxford, Oxford University Press.

DOURY M. et MARCOCCIA M. (2007), « Forum Internet et courrier des lecteurs : L'expression publique des opinions », *Hermès*, n° 47, p. 41-50.

DUMOULIN M. (2002), « Les forums électroniques : délibératifs et démocratiques ? », Monière D., *Internet et la démocratie : les usages politiques d'Internet en France, au Canada et aux Etats-Unis*, Montréal, Monière et Wollank, p. 140-157.

GEORGE É. (2002), « Dynamiques d'échanges publics sur Internet », Jauréguiberry F. et Proulx S. (ed.), *Internet, nouvel espace citoyen ?*, Paris, L'Harmattan, p. 49-80.

HABERMAS J. (1978 [1962]), *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot.

HAGEMANN C. (2002), "Participants in and Contents of Two Dutch Political Party Discussion Lists on the Internet", *Javnost/The Public*, vol. 9, n° 2, p. 61-76.

HILL K. A. et HUGHES J. E. (1998), *Cyberpolitics: Citizen Activism in the Age of the Internet*, Lanham, MA, Rowman & Littlefield Publishers.

LINAA JENSEN J. (2003), "Public Spheres on the Internet: Anarchic or Government-Sponsored-A Comparison", *Scandinavian Political Studies*, vol. 26, n° 4, p. 349-374.

MARCOCCIA M. (2003), « Parler politique dans un forum de discussion », *Langage et société*, n° 104, p. 9-55.

MOUFFE C. (2000), *The Democratic Paradox*, New York, Verso.

PETIT J. (2006), *L'espace public en réseau : une interprétation critique de discussions sur les politiques de transport à Montréal*, Mémoire de maîtrise non publié, Département de communication, Faculté des Arts et Sciences. Montréal, Université de Montréal.

POSTER M. (1997), "Cyberdemocracy: Internet and the Public Sphere", Porter D. (ed.), *Internet Culture*, New York, Routledge, p. 201-218.

PROULX S. et LATZKO-TOTH G. (2000), « La virtualité comme catégorie pour penser le social : l'usage de la notion de communauté virtuelle », *Sociologie et sociétés*, vol. 32, n° 2, p. 99-122.

RHEINGOLD H. (1993), *The Virtual Community: Homesteading on the Electronic Frontier*. Reading, MA, Addison-Wesley.

SCHNEIDER Steven M. (1997), *Expanding the Public Sphere through Computer-Mediated Communication: Political Discussion about Abortion in a Usenet*

Newsgroup, Thèse de doctorat non publiée en sciences politiques. Cambridge, MA, Massachusetts Institute of Technology. <http://people.sunyit.edu/~steve/main.pdf>

SCHUDSON M. (1997), "Why Conversation Is Not the Soul of Democracy", *Critical Studies in Media Communication*, vol. 14, n° 4, p. 297-309.

TANNER E. (2001), "Chilean Conversations: Internet Forum Participants Debate Augusto Pinochet's Detention", *Journal of Communication*, vol. 51, n° 2, p. 383-403.

TARDINI S. (2005), "Endoxa and Communities: Grounding Enthymematic Arguments", *Studies in Communication Sciences: Argumentation in Dialogic Interaction*, p. 279-294.

TOULOUSE C. (1998), "Introduction to the Politics of Cyberspace", Toulouse C. et Luke T. W. (eds.), *The Politics of Cyberspace: A New Political Science Reader*. New York, Routledge, p. 1-17.

TSALIKI L. (2002), "Online Forums and the Enlargement of the Public Sphere: Research from a European Project", *Javnost/The Public*, vol. 9, n° 2, p. 95-112.

VAN EEMEREN F. H. et GROOTENDORST R. (1996), *La nouvelle dialectique*, Paris, Kimé.

VAN EEMEREN F. H., GROOTENDORST R., JACKSON S. et JACOBS S. (1993), *Reconstructing Argumentative Discourse*, Tuscaloosa, AL, University of Alabama Press.

VAN EEMEREN F. H., GROOTENDORST R., SNOECK HENKEMANS A. F., BLAIR J. A., JOHNSON, R. H., KRABBE E. C. W., PLANTIN C., WALTON, D. N., WILLARD C. A., WOODS J. et ZAREFSKY D. (1996), *Fundamentals of Argumentation Theory: A Handbook of Historical Backgrounds and Contemporary Developments*, Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum Associates.

VAN EEMEREN F. H. et HOUTLOSSER P. (1999), "Strategic Manoeuvring in Argumentative Discourse", *Discourse Studies*, vol. 1, n° 41, p. 479-497.

VAN EEMEREN F. H. et HOUTLOSSER P. (2004), « Une vue synoptique de l'approche pragma-dialectique », Doury M. et Moirand S. (eds.), *L'argumentation aujourd'hui. Positions théoriques en confrontation*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 45-76.

VAN REES A. (2001), "Argument Interpretation and Reconstruction", van Eemeren F. H. (ed.), *Crucial Concepts in Argumentation Theory*. Amsterdam, Amsterdam University Press, p. 165-199.

VEDEL T. (2003), « Internet et les pratiques politiques », Gingras A.-M. (ed.), *La communication politique : état des savoirs, enjeux et perspectives*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 189-214.



WARD S. et VEDEL T. (2006), "Introduction: The Potential of the Internet Revisited", *Parliamentary Affairs*, vol. 59, n° 2, p. 210-225.

WHILHELM A. G. (2000), *Democracy in the Digital Age. Challenges to Political Life in Cyberspace*, New York, Routledge.